Places d'armes

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 1094

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022019

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SIDA

Jo: une BD transmissible ?

Les réticences de certaines organisations françaises face à l'œuvre de Derib ne tiennent pas suffisamment compte des lois du genre, mais elles ne manquent pas de pertinence.

(*pi*) Après le succès de la bande dessinée *Jo* éditée par la Fondation pour la vie dans le but de sensibiliser les jeunes aux problèmes du sida, un film est annoncé qui devrait en reprendre le scénario. Si cet ouvrage a bénéficié d'un large et presque unanime soutien officiel en Suisse où il a été distribué dans les écoles par de nombreux cantons, il est accueilli beaucoup plus froidement en France, malgré les messages encourageants, dans un premier temps, de l'abbé Pierre et de Jack Lang.

L'offensive est venue des comités Aides du Sud-ouest, du Conseil national du sida et du *Journal du sida*, qui font tous trois une critique sévère de la bande dessinée suisse.

Message mis en cause

Les conclusions du Conseil national du sida sont claires: *«Il ne semble pas en effet* (aux membres du Conseil) *que cette bande dessinée (texte et images) apporte une aide sérieuse aux messages de prévention et, en conséquence, il ne leur semble pas nécessaire d'aider à sa diffusion à ce titre. La commercialisation de ce texte relève de la libre entreprise, respectant ainsi la liberté tant du créateur que de la presse et du public»*.

Le Conseil critique la qualité de l'information qui *«laisse à désirer»*, notamment dans les petits dossiers qui suivent la BD. Des chiffres sont faux ou mal présentés, le sida est décrit à plusieurs reprises comme une maladie *contagieuse* alors que le virus est *transmissible*, etc. Si ces imprécisions sont regrettables, elles ne seraient que de peu d'importance — parce que pouvant être corrigées — si le *«message explicite socio-culturel»* n'était lui aussi critiqué. C'est justement sur ce message transmis par *Jo* que les comités Aides formulent leurs critiques.

Après plusieurs lectures de la BD, force est de donner au moins partiellement raison à ses détracteurs, même si certaines critiques ne tiennent pas assez compte des lois du genre. Ainsi, il est vrai que les parents, tant de Jo que de son ami Laurent, sont exagérément inadéquats, manière de se rallier les jeunes lecteurs, mais il est vrai aussi que la BD a pour habitude d'être caricaturale. Ces rapports irréels entre les parents et leurs enfants ne seraient pas bien graves — il ne faut pas sous-estimer la capacité des lecteurs à corriger — s'ils ne reflétaient une tendance générale à départager les acteurs en deux camps: les victimes innocentes et les coupables, le tout assorti d'une morale en filigrane. Cela aboutit à déresponsabiliser certains malades du sida: Jo, gentille adolescente petite bourgeoise sans problème, contaminée par malchance lors de son premier rapport sexuel à l'occasion d'une surboum un peu chaude; Jean, le frère de Laurent, tombé dans la déchéance à cause de l'obstination de ses parents à vouloir qu'il fasse une carrière. Quant aux «transmetteurs» du virus, ils sont hors-norme: Bob, qui transmet le virus à Jo, est bi-sexuel (il est d'ailleurs «puni» en attendant la mort dans la solitude); Jean est contaminé par un échange de seringues; et Jo soupçonneuse demande à Laurent: *«Tu n'es quand même pas homosexuel ?»*

Ce message selon lequel on serait plus ou moins victime de son sida est confirmé par les propos de l'infirmière qui soigne Jo: *«Il y a même des cas encore plus injustes que le vôtre»*: les bébés naissant séropositifs, les transfusés (Derib parle à ce propos d'une *«dame âgée»*, comme si l'injustice était plus grande encore).

Brebis et démons

Parmi les méchants, tout le milieu de la drogue, présenté de manière uniquement négative. Ainsi les squats sont des *«maisons en attente d'être revendues et occupées par des paumés de tous horizons»*.

Et alors que Jo semble être une victime innocente, les drogués ne bénéficient d'aucune circonstance atténuante pour expliquer leur état; tout est fait pour excuser les comportements violents de Laurent, mais Derib ne dit rien des antécédents d'Eric, un être vaniteux qui se drogue, ne pense qu'à «emballer» Vanessa, la petite sœur terrible de Jo, et à nuire aux autres.

Les groupes, heureusement, ne sont pas hermétiques. Vanessa ainsi parvient à se sortir du milieu dans lequel Eric l'entraînait, ce qui lui vaut forcément de changer de look et de *«bosser correctement à l'école»*.

Cette présentation dualiste rend d'autant plus suspect le message *new age* selon lequel l'amour guérirait de tout, avec une référence explicite et maladroite à Sri Aurobindo. A la lecture de la BD, on a en effet la désagréable impression que les drogués sont exclus du cercle possible d'une amitié et d'une solidarité salvatrices. Ils sont davantage démons que brebis égarées.

Reste que *Jo* a connu un formidable

Places d'armes

(*jd*) L'initiative populaire «40 places d'armes ça suffit» poursuit plusieurs objectifs: tout d'abord empêcher la réalisation du projet de Neuchlen-Anschwilen qui doit remplacer la place d'armes de Saint-Gall, sacrifiée à l'autoroute de contournement. Puis, comme son titre l'indique, geler le nombre actuel des places d'armes et empêcher toute transformation et adaptation futures. Enfin, soumettre les installations militaires à la législation sur la protection de l'environnement.

Le conseiller aux Etats Rhinow propose d'entrer en matière sur la limitation à quarante places d'armes et sur les exigences de protection de l'environnement, des revendications qui ne portent pas atteinte aux besoins de l'instruction militaire et auxquelles ne s'oppose pas le DMF. Pourtant son projet n'a pas trouvé grâce aux yeux de la majorité de ses collègues sénateurs. Est-ce la frustration d'avoir dû accepter au pas de charge et sans grande marge de manœuvre la première partie de la législation européenne ? Toujours est-il que le Conseil des Etats a cru devoir faire preuve de fermeté en rejetant la proposition Rhinow, coupable d'exprimer trop de faiblesse à l'égard des antimilitaristes.

Cette attitude bêtement rigide satisfera bien sûr les auteurs de l'initiative qui comptent sur le cumul des voix des opposants locaux à Neuchlen-Anschwilen, des partisans de la suppression de l'armée — qui veut le plus, veut le moins — et de tous ceux qui sont soucieux de voir les militaires se conformer aux normes de l'aménagement du territoire et de la protection de l'environnement. Décidément les extrêmes ne cessent de se tendre la main. ■